

1.5.
1955

En mille neuf cent cinquante-cinq, avant le premier mai de cette année-là, et les douleurs de l'accouchement, personne au monde ne *nous* attendait. Surtout pas l'obstétricien, un brave garçon un peu myope derrière une moustache mal taillée.

Il était deux heures du matin. Nous aurions pu choisir un autre moment, mais quand on décide de naître on a rarement l'occasion de jeter auparavant un coup d'œil à l'horloge grand-père. C'est donc les yeux ensablés de sommeil, la bouche ouverte de stupeur et le cœur battant que l'accoucheur et les deux infirmières virent apparaître notre première petite tête suivie de son écho. Nous ne savons, à cette heure, si c'est Charles ou François qui le premier vit le jour électrique qui baignait la salle. Mais dès que nous sommes apparus l'une des deux infirmières fut saisie d'un fou rire aigu. L'autre jeune femme, et le médecin par-dessus le marché, se virent plutôt paralysés par la frayeur. Cloués sur place. Comme des mannequins en vitrine. Ils nous offraient les masques de la peur et du rire. Les accouchements sont des sacrés coups de

théâtre ! L'enfant déchire le rideau de chair et c'est la première ! Applaudissons.

Enfin. L'accoucheur en avait avec nous plein les mains. Parce qu'il pratiquait dans une institution catholique, et que l'Église en ces années-là veillait sur tout, le Dr Pilote tout de go pensa appeler à son secours l'aumônier. Ses paroles (les premiers mots que nous entendîmes !) authentiques et historiques furent simples : « Au secours, monsieur l'abbé ! » cria donc l'accoucheur dans le grand corridor vide à cette heure. Une clochette tinta au loin. L'abbé arriva précipitamment, arraché à son sommeil, la soutane au vent, prêt à administrer les derniers sacrements. Mais, quand il vit cet enfant qui gigotait devant lui comme un morceau de cauchemar, il ne put y croire. Mystère ? Miracle ? Supercherie ? Pendant de longues minutes l'élite canadienne-française — médecin et curé — nous contempla dans un silence incrédule.

— Madame », dit enfin l'abbé, sentant que le discours lui revenait, se raclant la gorge, « Dieu... », ajouta-t-il en regardant la parturiente encore étourdie par l'effort, « ... voulez-vous que nous priions ensemble pour le salut de cet enfant ? !

— Que racontez-vous ? Est-il mort ? Que se passe-t-il ? cria notre mère dans son français du dimanche.

— Non bien sûr, calmez-vous, répondit l'aumônier de l'hôpital, il vit, il respire, il pleure même, vous l'entendez ?

Nous étions à donner une démonstration en stéréophonie.

« Mais..., ajouta l'abbé qui cherchait ses mots, ... il, il n'a pas la tête de tout le monde !

— C'est mon enfant ! lança maman, montrez-moi mon enfant !

Marie Lalonde avait, chez les ursulines, joué Phèdre, Andromaque et Aurore. Elle savait faire vibrer les cordes sensibles.

— Voilà ! fit alors le médecin en nous soulevant par les fesses...

François apparut la tête recouverte de duvet. Charles était né avec une dent à la mâchoire inférieure, le crâne nu. Nous étions objectivement et effectivement horribles, ratatinés, les yeux plissés à cause des projecteurs, nos petits nez comme des boutons de bottine au milieu d'un parchemin froissé. L'aumônier avait reculé d'un pas et s'était tu, la tête légèrement inclinée, humilié parce qu'il ne disposait d'aucune prière adéquate. « Quand on pense qu'il existe », se disait-il in petto, « des prières pour les infirmes, des exorcismes pour les possédés du démon, des suppliques pour les objets perdus, des invocations pour bénir les ponts et chaussées, des cérémonies de relevailles et des baptêmes pour les pygmées, mais pas un seul de nos pères n'a prévu le doublé ! Devrais-je réciter deux fois la même incantation ? » Notre mère s'était soulevée sur un bras et nous contemplait gravement, puis, avec des larmes de fierté dans les yeux, s'écria :

— C'est incroyable ! Fantastique ! Merveilleux ! Ah Alain-Auguste ! Nous avons fait d'un ovaire deux coups !

Cette fois-là les deux infirmières qui se tenaient par la main pouffèrent d'un même rire. Le Dr Pilotte, pour être gentil, demanda à maman si, à son avis, nous ressemblions un peu à notre père.

— Celui-là oui, fit-elle, l'autre c'est plutôt moi!

Puis elle s'endormit. C'est épuisant un double accouchement. Le médecin se précipita dans son bureau avaler un double cognac. L'aumônier partit se recoucher, sans avoir boutonné sa soutane, se demandant au fait si nous avions une ou deux âmes. Nous étions encore fragiles, la traversée du col de l'utérus est un dur labeur, nous étions épuisés, nous battions l'air comme des poissons rouges renversés sur un tapis. Les infirmières nous mirent dans un incubateur en verre et aluminum. La cabine avait des allures de sous-marin. Nous plongeâmes tous les deux, à notre tour, dans un profond sommeil.

La première visite que nous fit papa... on ne s'en souvient pas. Nos premiers souvenirs vifs remontent à trois ou quatre jours après notre naissance. En fait dès le quatre ou cinq mai nous avions doublement conscience de ce qui nous entourait, sans savoir à l'époque qui — de Charles ou de François — enregistrerait tel ou tel événement, car nous ne nous étions pas encore spécialisés. Spécialisés.

Notre naissance avait été largement annoncée dans la presse, et l'hôpital n'avait osé refuser l'entrée à la marée humaine qui déferla à l'heure des visites. Au fond les religieuses étaient ravies. Elles mettaient le peuple en rangs entre des pots de fleurs et des crucifix.

Il n'y avait pas grand-chose à faire en l'an mille neuf cent cinquante-cinq (1955), à Montréal, PQ. C'était vraiment la *province*.

Les curieux firent la queue comme au cinéma. Près de notre scaphandre une infirmière-chef montait la garde. Les foules sont souvent bêtes. Il y a des zigotos qui voulaient nous toucher! Leurs gros doigts gras s'écrasaient sur la vitre du sous-marin. Grâce à cette engeance, dans les musées, les seins et les fesses des statues de marbre brillent partout comme des œufs.

Pour un peu ils auraient confondu nos têtes avec des reliques sacrées! Ils défilaient des heures durant comme autant de sorcières. Ils étaient vieux et laids. Ils puait le tabac. On entendait des rires nerveux, des soupirs stupides, des : « Regarde! Regarde! Tabarnac as-tu vu ça! Calvaire qu'y sont laids! Mouman j' vas faire une photo! »... un flash nous éblouissait. L'infirmière-chef chassait l'intrus. Inutile! D'autres *morons* se penchaient sur nous. Des milliers de *morons* unicéphales. C'est papa qui, en quelque sorte, avait ouvert le bal.

Alain-Auguste Papineau à cette époque travaillait déjà au journal *la Presse* où il était affecté aux faits divers. Il signait une chronique quotidienne de son surnom « A.A. » pour Alain-Auguste. C'était un surnom affectueux, une abréviation dont il avait hérité au temps du collège, quand il jouait centre-gauche au hockey. « Vas-y A.A.! » criait-on sur le bord des bandes. Il en avait fait une marque de commerce, si l'on peut dire. Enfin! La portière de sa voiture est estampillée « A.A. », ses chemises sont brodées à ses

initiales. Sur sa cheminée, dans le salon, est accroché un fer à bouvillon. C'est un cadeau de Marie Lalonde. De temps à autre, quand il allume quelques bûches, il le glisse dans le feu. Lorsque le fer est rouge il s'en empare (les mains enveloppées de linge à vaisselle) et marque les boiseries, ici et là. « A.A. » Le vernis grésille. Il a toujours aimé laisser sa marque sur toute chose.

A notre naissance Alain-Auguste nous épargna le fer rouge, il se contenta de pratiquer son métier de journaliste. Il aurait pu demander à un collègue de le remplacer. Il n'en fit rien. Nous étions un fait divers en or, il mit ses émotions de côté, dans le tiroir de gauche, et plongea avec une belle objectivité professionnelle sur le clavier de son dactylographe Underwood. Il intitula son article : « Fait divers ou fait divin ? » et celui-ci fut publié — exceptionnellement — en première page de *la Presse*, le deux (2) mai mille neuf cent cinquante-cinq (1955). Nous citons : « A Montréal, hier, une jeune femme a accouché d'un enfant bicéphale vivant dont le père se porte bien. C'était son premier bébé. La mère de vingt-deux ans a déclaré à notre reporter : " J'espère qu'il saura au moins se servir de ses têtes ! " D'après le Dr Pilote, qui assista la primipare, il n'y aurait qu'une chance sur un milliard de concevoir un bicéphale, et une sur deux milliards que ce soit un fils vivant. Aucun des ancêtres du côté de la mère ou du père n'eut jamais plus d'une tête à la fois.

» Au Centre de recherches en génétique l'on nous a répondu que cet enfant était impensable. Il faut croire

que parfois la réalité fait rougir la théorie. Les deux têtes de ce même être semblent autonomes et l'aumônier de l'hôpital Notre-Dame s'est empressé, aujourd'hui, de solliciter de l'archevêché la permission d'administrer un double baptême. Pour l'instant les parents, un peu estomaqués, cherchent les noms qui conviendraient au nouveau-né. Ou doit-on écrire : " nouveau-nés " ? Cet enfant pose plusieurs problèmes, dont celui des accords grammaticaux.

» Verra-t-on, pour notre cité, cette naissance comme la marque du Destin ? Sommes-nous face à un fait divers ou n'est-ce pas plutôt, remercions le Créateur, *un fait divin* ? Cela placerait le signataire de ces lignes dans la foulée d'Abraham et de Jacob, serviteurs du Très-Haut. »

Et c'était signé : « A.A. »

Ému par les ventes exceptionnelles du journal, le directeur de *la Presse* accorda à Alain-Auguste deux jours de congé de paternité. Cela créait un précédent qu'exploiterait un jour le syndicat. Les Unions sont sans scrupules. Dans la salle de rédaction notre naissance provoqua de plus des blagues qui n'étaient pas toutes drôles. Plusieurs confrères signalèrent au jeune reporter qu'il aurait dû suivre des cours de préparation au mariage. Que ce n'est pas de sa tête dont il faut se servir, mais de ce que vous savez. Enfin. De son côté maman était débordée de boîtes d'échantillons que les compagnies de produits pour bébés font habituellement parvenir aux nouveaux parents. Purées miniatures. Cotons absorbants. Couches en papier. Conseils de puériculture. Décalques d'ani-

maux. Lait en poudre. Tétines. Le tout en double, naturellement. Mais ces colifichets ne l'intéressaient guère. Seule, dans sa chambre sombre, elle réfléchissait à ce drôle de garçon qu'elle avait enfanté. Elle s'assoupissait, rêvassait, vivait un bref cauchemar, se réveillait en sueur et se prenait les tempes entre les mains.

Or, plus elle songeait à la situation baroque dans laquelle ses fils la plaçaient, plus se dessinait sur son visage ovale un air narquois et triomphateur. Jamais Marie Lalonde n'avait aimé faire *comme* les autres.

« Je suis indiscutablement », déclara-t-elle à notre père, « une épouse distinguée. Je ne fais rien de banal, tu apprécieras. » « A.A. » appréciait. Le public aussi. Le trois mai mille neuf cent cinquante-cinq, *la Presse* fut littéralement inondée de lettres en réaction à l'article de notre père. Les uns offraient de nous adopter, et de nous rendre heureux comme au cirque, les autres envoyaient de l'argent, des images pieuses, des prières, des vêtements, de petites robes de nuit cousues par deux, avec un énorme trou pour y passer plus facilement nos têtes, et des jouets à bon marché avec lesquels on aurait pu s'étouffer.

Par contre un plus grand nombre encore se contentait de commentaires, espérant les voir publier. Les lettres aux journaux en disent long sur l'idéologie. Nous en citerons trois, pour mémoire. De G. O., le 3/5/55 :

« Monsieur le Directeur,

« Il faut voir la naissance des petits Papineau à la fois comme un avertissement et une bénédiction pour

le Canada. Souvenez-vous des paroles de Notre-Dame de Fatima. Cette fois-ci Elle nous envoie un signe visible. Peuple canadien, cesse de pécher, fais pénitence, les Têtes te regardent ! »

Le même jour, deuxième colonne, André T. :

« (...) il nous semble évident que cet enfant difforme est le résultat néfaste des retombées nucléaires. Le strontium dans le lait menace aujourd'hui les plus innocents. Nous avons fait de l'herbe des prés un poison virulent. Il faut exiger des gouvernements que cesse immédiatement toute explosion atomique. La survie de l'espèce est à ce prix. Aujourd'hui c'est un enfant à deux têtes, demain ce sera une fillette sans jambes ou des bébés à vingt doigts. »

Cela dura plusieurs semaines. De F. R., de Québec :

« La terre tremblera, le feu et le sang sont proches, nous devons nous préparer à la fin du monde. Cet enfant bicéphale sera notre guide. Monsieur Papineau, vous êtes le seul qui pouvez nous aider à sauver le monde. Déjà j'entends les sauterelles qui quittent l'Égypte, elles dévoreront tout sur leur passage. Les astres se précipiteront sur notre planète... » (le 10/6/55).

C'était lourd ! L'encens embaumait plus l'atmosphère, ce printemps-là, que les fleurs de pommiers. La vie se terrait à l'ombre des clochers. Des mères émues écrivaient à la nôtre pour lui souhaiter bon courage et lui rappeler que toute épreuve permet de s'approcher de Dieu. Maman ne croyait à rien. Papa allait encore à

l'église. Pour la majorité nous dégagions des odeurs de soufre, nous appartenions à Belzébuth.

Il fallait — malgré les protestations de maman — vite nous porter sur les fonts baptismaux pour exorciser Satan, ses œuvres, ses pompes ! Dans la chapelle de l'hôpital, devant le cardinal-archevêque, le maire de la métropole, le représentant de Maurice Le Noblet-Duplessis, ainsi que d'autres notables qui s'étaient invités, l'aumônier dit en soufflant trois fois sur la tête à Charles et tout autant sur celle à François :

« Sors de cet enfant, esprit impur, et cède la place à l'Esprit-Saint, le Paraclet ! »

Or il se peut très bien que le Paraclet n'ait pas su vraiment par quelle bouche entrer ! Et que le démon n'ait pas trouvé par quel orifice s'évader. S'évader.

Mais, baptisés, vaccinés, identifiés, authentifiés, analysés, étudiés, tâtés et surveillés, nous ne pûmes pour autant quitter l'hôpital avec maman ! Il y avait toujours une bonne raison, un prétexte de choix, dont notre fragilité. De semaine en semaine nous sommes devenus imperceptiblement les Grands Prisonniers des Arts, de la Science et de la Nation. C'est à peine si nos géniteurs avaient accès, à heure fixe, à notre chevet. Nous fûmes sevrés trop tôt : plus tard Charles aurait une fixation sur les mamelons qu'il cherche partout du regard sous les blouses et les pull-overs. François se mettrait à fumer. Enfin.

Les médecins du conseil d'administration de l'hôpital Notre-Dame soutenaient qu'ils ne sauraient nous

permettre de quitter l'Institution, seul lieu où tous les soins nécessaires pouvaient nous être prodigués. Au sortir de l'incubateur on nous avait donc douillement installés dans une vaste pièce glaciale ornée de fougères empruntées au sanctuaire. Les fenêtres qui se découpaient dans les pierres grises donnaient sur une cour intérieure où se promenaient les pisseuses, trois fois par jour, récitant par paire des Ave. On brûlait aussi des cierges bénits, pour la beauté de nos âmes. C'est à cette époque que papa céda les droits sur les statuettes. Il ne savait plus où donner de la tête. Dans les années cinquante un journaliste gagnait à peine de quoi nourrir une bouche. Et voilà que nous en ouvrons deux.

Les administrateurs pour leur part ne perdaient pas leur temps. On organisa des colloques thématiques. Des visites d'étrangers. Il y eut la semaine des physiciens. Une délégation, au nom de M. Albert Einstein, vint voir de près une manifestation concrète de la loi des grands nombres. Elle laissa en échange trois feuilles de musique pour violon, de la main du Maître. « Probability, opus 2. » L'orchestre symphonique de Montréal l'a encore inscrite à son répertoire.

Il y eut la semaine de la poésie nationale. De la Poésie Nationale. Cependant qu'au son des tambours dans les rues de la métropole défilaient les chars allégoriques patriotiques, les lauréats d'un concours lancé par la Presse obtinrent la permission de nous réciter leurs vers tout un après-midi. Il s'agissait le plus souvent d'alexandrins dont les strophes chan-

taient la gloire d'un peuple jeune encore et capable de prodiges. Tête rimait avec fête. Charles et François avec joie. Berceau avec flambeau. Le poème le plus réussi, dans lequel nous frôlions la mort pour défendre la patrie, fut inscrit l'automne suivant au programme des classes primaires. Il s'intitulait « Quitte ou double ».

Mais il y avait trop de fées autour de notre ber. Nous en étions éberlués. Il y eut une Visite des Acteurs. Les grands noms en spectacle cette semaine-là à Broadway nolisèrent un DC-8. « Two-headed boy a New York gift to Montreal », disait la manchette du Times. Le syndicat des comédiens prit sur lui de remplacer sur son emblème les masques du rire et des pleurs par nos vilaines petites têtes. Charles représentant la tragédie.

Glen Ford et Spike Jones nous laissèrent leur autographe. L'Album des visiteurs célèbres, une idée de « A.A. », est aujourd'hui au musée ethnographique de Londres. Vous pouvez le consulter. On y peut aussi voir notre premier lit. Notre premier drap mouillé. Ainsi qu'une superbe photographie en couleurs, sur papier glacé, de notre première tétée. Évidemment nous fûmes le seul enfant sur terre qui justifia pleinement qu'une mère eût deux seins.

Quand il n'y avait pas de visites officielles, les représentants du corps médical défilaient devant notre couche comme des enfants au comptoir des confise-

ries. Il y eut des journalistes. Des hommes publics. On nous transformait en fétiches. La sœur économe s'enrichissait. L'été avançait. Nous ne nous appartenions plus. *2h. la nuit. J.*

Marie et Alain-Auguste devinrent agressifs. On voulut les traîner devant les tribunaux, pour leur retirer la garde de l'« enfant-monstre », comme s'ils étaient « de moralité douteuse ». En réalité nous étions devenus une Entreprise. Il fut question à la Chambre des communes, à Ottawa, d'un timbre de deux sous à notre effigie. Nous connaissions tout des combats juridiques entre l'hôpital et nos parents. « A.A. » se faisait un devoir, à chaque visite, de nous lire les comptes rendus des journaux à haute voix. Vingt mois passèrent. D'une cour à l'autre, d'un juge à l'autre, personne n'osait statuer sur notre appartenance. Le Dr Bonvouloir prit notre défense. Il allait devenir notre biographe. Mais la Congrégation insistait lourdement. Il y eut des conciliabules. Le cardinal-archevêque convoqua dans son palais les autorités judiciaires et politiques. L'on but du porto derrière des portes capitonnées. Il fut convenu, pour affirmer les droits de l'autorité, d'interdire, le jour de notre deuxième anniversaire, la visite à nos parents. C'est alors que l'opinion publique se retourna subitement contre les sœurs hospitalières, avec la force de l'ouragan. Papa sentit le vent.

A cinq heures, le lendemain matin, pendant que la Congrégation assistait à la messe quotidienne et que le soleil commençait d'éblouir la nuit, maman, déguisée elle-même en religieuse, se glissa le long des corridors

silencieux. « A.A. » assurait le guet dans le grand escalier. Elle monta jusqu'à nous, nous réveilla avec précaution, nous embrassa, nous annonça un kidnapping, nous emmaillota et, alourdie par ses jupes, redescendit vers la rue.

Quand « A.A. » la vit en sécurité sur le trottoir, il vida un de ses Colt dans la plaque en bois de rose de l'entrée principale où apparaissaient les noms dorés des Bienfaiteurs de l'Institution. Cela fit un bruit de tonnerre qui alla s'amplifiant jusqu'à la voûte de la chapelle. Figées dans l'encens, les servantes de Dieu baissèrent les yeux. Personne, pas même l'aumônier, n'insista pour nous rattraper. « A.A. » venait de déchirer son contrat avec l'Église.

Par prudence nous vécûmes cette année-là dans la nature, avec Bébée notre petite sœur, née entre-temps. Et puis Alain-Auguste ne voulait plus voir un seul journaliste à l'horizon ! Quand ceux-ci avaient découvert que Marie Lalonde était à nouveau enceinte, ils en avaient profité pour lancer le Grand Concours du Bicéphale. Ils avaient annoncé un prix grandiose, à l'occasion du premier congrès mondial des jumeaux d'origine, à celle ou celui qui prédirait le sexe du prochain monstre. Or la déception publique fut si grande de voir Bébée ne passer qu'une tête humaine par l'utérus maternel qu'elle en fut elle-même attristée pendant des semaines. Inconsolable. L'univers entier aurait souhaité qu'elle retournât jouer dans son plasma. Que faire ?

« A.A. » n'en voulait pas à ses collègues mais il

nous fallait retrouver la paix et réinventer notre famille. Nous devions faire plus ample connaissance. Papa choisit alors, avec son instinct de survie, la mobilité.